



stand 21
Racewear

KIBOD
RACING

LEVI'S

"GODRIVE MÉRITE D'ÊTRE PLUS RECONNU»

Au lendemain de son premier titre belge, Speed a rendu visite à Vincent Verschueren à Semmerzake. Le successeur de Freddy Loix au palmarès du BRC a troqué voici dix ans sa moto contre une voiture de rallye. Rencontre avec un pilote qui a l'esprit d'équipe.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGO VAN OPSTAL

Vincent, vous êtes devenu Champion de Belgique des Rallyes. À l'arrivée, vous étiez pourtant très calme. Vous n'aviez pas envie de sauter en l'air?

J'ai surtout été libéré d'un gros poids qui pesait sur mes épaules. Dimanche matin, j'ai eu un sacré moment de stress. Il pleuvait et les spéciales étaient détrempées. Mais nous n'avions plus de pneus Pluie puisque nous avons utilisé les 16 pneus autorisés. Je savais que cela allait s'assécher. Et dans Wan-zoul, j'ai attaqué. Là, alors que je n'avais pas pris de risques jusqu'alors, j'ai roulé comme dans les autres rallyes. Et j'ai signé le meilleur temps, prenant un peu d'avance sur Fernémont. C'était un moment décisif. Sur le plan mental aussi.

Votre première victoire à Tielt vous a-t-elle changé?

C'est clair. À Tielt, j'étais horriblement nerveux. Au Haspengouw, j'avais réussi à prendre le meilleur en fin de course sur Kevin Abbring. Je savais que je pouvais battre le pilote Peugeot. Mais pour moi, Kris Princen restait le plus rapide. Au TAC, j'ai vu que j'avais bien progressé et que je n'avais plus rien à envier à Kris. Après cette victoire, j'ai pris la décision de ne plus douter de moi. Je suis du genre à tout analyser. Quand je perds quelques secondes, je sais pourquoi. Avec une R5, les réglages doivent être parfaits pour faire des meilleurs temps. Si quelque chose cloche, tu perds tout de suite quelques secondes. Et ça, je le sens directement. Après Tielt, j'ai compris que nous pouvions revendiquer le titre... Cette année, j'ai aussi vécu comme un sportif de haut niveau. J'étais suivi par un ostéopathe et un nutritionniste.

Qui était votre principal concurrent pour le titre? Princen ou Abbring?

Avant la saison, nous étions sur un pied d'égalité. Mais j'ai remarqué que même si Kevin est très rapide, il a des passages à vide. Au Condroz, il en a connu un samedi soir. Ses chronos à l'Omloop van Vlaanderen, je ne les comprends pas du tout. À Ypres, j'ai dû lever le pied en fin de course. Je parvenais à égaler ses chronos, mais pas à revenir sur lui. Il était plus fort. Deux mois plus tard, nous le

reléguons à une minute à Roulers. Je n'ai pas d'explication.

Vous avez disputé 9 rallyes du BRC. Et commis une seule faute. Au Sezoensrally.

À Bocholt, je n'aurais jamais imaginé que la corde serait si profonde. En coupant de plus en plus, nous avons été jusqu'à cette fameuse pierre. Pour un centimètre peut-être. Et puis, il y a eu aussi cette erreur à Spa, où j'ai effectué un tour de trop vendredi soir sur la spéciale-show. J'ai tout de suite compris mon erreur, mais je n'ai pas osé faire demi-tour. Dans l'obscurité, c'était trop dangereux. Quand je réfléchis, j'aurais pu être sacré bien avant le Condroz puisque à Ypres, je suis passé à côté des points de la deuxième place...

Après deux beaux résultats à Ypres, c'était étonnant. Pourquoi ce choix?

Avant le rallye, je n'étais pas totalement rassuré. Le moteur devait être révisé et nous n'étions pas certains de recevoir à temps les nouveaux cardans que nous avons commandés. Je n'ai donc pas pris de risques et décidé de ne pas nommer cette épreuve.

Le Champion sortant, Freddy Loix, vous a-t-il déjà félicité?

Oui, il m'a téléphoné. Ce fut une superbe saison, dont nous reparlerons encore durant des années. Cela faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu trois vrais candidats au titre. Avec Freddy en plus, nous aurions été quatre. Il au-

rait peut-être gagné quelques rallyes, mais il n'aurait pas été au-dessus du lot. Cette année, tout le monde a vraiment roulé très fort!

On l'a vu au Condroz, où vous vous êtes fait une chaleur à la Breen!...

Ah, ce gauche à fond où l'arrière a décroché? J'avais vu le passage de Craig Breen l'an passé. Je savais que c'était possible de passer sans lever le pied. J'avais la sensation d'avoir le contrôle. Mais les images montrent que c'est passé tout juste...

Pour quelle raison devez-vous toujours attendre la deuxième année avec une voiture pour être compétitif?

Avec la Volkswagen Polo S2000, j'avais encore tout à apprendre. Ce furent deux années d'apprentissage. Nous avons malgré tout remporté le titre dans la classe. Et lors de notre première course, au Haspengouw, nous étions sur le podium. En 2014, nous avons roulé en DS3 R5. Malheureusement, cette R5, typiquement française, était encore très jeune. Nous avons le châssis n°5. Nous avons vécu deux années difficiles. Jusqu'à ce que nous découvriions que le différentiel était à l'origine de son comportement bizarre. Par la suite, nous avons signé des meilleurs temps à l'Omloop van Vlaanderen, avant de casser le moteur. Et nous avons gagné à Courtrai.

Vous avez 38 ans. Et à votre premier rallye, vous aviez déjà 28 ans. Avez-vous attendu trop longtemps pour délaisser la moto?

J'ai fait des courses sur deux roues durant dix ans. Mais c'était la seule chose qui m'était accessible. Qui m'aurait donné une chance quand j'avais 18 ans? J'aurais pu acheter une voiture, mais j'étais encore très sauvage... Je l'aurais tout de suite pliée. Un ami à moi a acheté un scooter de compétition, mais il n'osait pas le piloter. J'ai fait une course à son guidon, en novembre 1997. Cela fait donc 20 ans. En moto, j'ai pris énormément de plaisir. J'ai été jusqu'à la catégorie Superbike au niveau national. Mais je rêvais de rallye... Et voici dix ans, j'ai acheté une Opel Ascona pour rouler en Historic.



Vincent Verschueren en Veronique Hostens zijn de nieuwe kampioenen van België Rally.

Godin

Blais

Votre numéro, le 46, fait évidemment référence à Valentino Rossi. Êtes-vous toujours passionné par la moto?

Ce week-end, je serai à Valencia pour la finale du MotoGP. Nous serons dans une loge VIP juste à côté du stand de Rossi. C'est génial! À la maison, j'ai aussi une 500cc ex-Alex Barros. Une vraie MotoGP avec laquelle je veux rouler l'an prochain aux Biker Days. L'an dernier, j'étais déjà de la partie avec une autre ancienne machine du MotoGP, une 250cc aux couleurs de Rothmans. Je m'amuse toujours autant sur un circuit à moto.

Seriez-vous un meilleur pilote de rallye si vous aviez débuté dix ans plus tôt?

Certainement. Je ne pense pas que Freddy Loix était au maximum de son potentiel quand il avait 38 ans. Et à moto aussi, j'allais plus vite il y a dix ans.

Lors de votre première saison en Historic, vous aviez directement impressionné en gagnant au Condroz.

Vous savez, je n'y connaissais pourtant rien au rallye. J'avais acheté cette voiture et j'ai appelé le fils de Frank Broekaert, Jean-Baptiste, pour qu'il m'aide. Il est devenu mon copilote et m'a tout appris. Cette première Opel était une ex-Gaby Goudezeune, avec un petit 1.6 de 103ch sous le capot. Au Montebourg, je devais même rétrograder pour gravir la côte! Ma première spéciale, c'était un show à Oekene. Nous avons fait un temps canon! Mais j'avais naturellement oublié de faire un tour... (rires, NdlR). Nous avons monté ensuite un plus gros moteur. Après une troisième place à Roulers, nous avons gagné au Condroz. Je me rappelle parfaitement de la spéciale de Marchin, samedi soir, dans l'obscurité et sous la pluie... Sur les 28km, nous avons rattrapé quatre voitures! À cette époque, j'étais

toujours en train de bricoler sur ma voiture. Pendant ce temps-là, mes copains faisaient la fête. J'avais vraiment envie que ça marche.

Ce titre est aussi celui de GoDrive, l'équipe de Gaby Goudezeune. D'où vient ce lien tellement spécial avec votre mentor?

J'ai rencontré Gaby seulement quand je roulais avec ma propre Ascona et que nous faisions préparer le moteur chez Lahouter. Des années plus tard, en 2011, il m'a appelé pour me proposer de tester son Opel Monza et de définir les réglages. J'ai vu la VW Polo S2000 dans l'atelier. Et puis tout s'est enchaîné. Cette première saison avec GoDrive était très forte sur le plan émotionnel. À chaque arrivée, Gaby avait les larmes aux yeux. Pour

JE NE ME VOIS PAS ROULER DANS UNE AUTRE ÉQUIPE QUE GODRIVE.

Bram aussi, notre responsable d'équipe et qui était un ami de Hans, c'était émouvant de voir rouler la VW Polo S2000. La deuxième année, nous avons placé la barre plus haut. Et puis, Gaby a émis l'idée d'acheter une R5.

Sans Gaby Goudezeune, rouleriez-vous en R5?

Certainement pas. J'ai eu énormément de chance de recevoir la confiance de Gaby. Parfois, Gaby dit même que je suis son «deuxième fils». C'est vrai que, comme un père et un fils, nous parlons de tout et de rien. Et pas seulement de rallye. Cette relation s'est construite de manière très naturelle. Nous parlons quasiment tous les jours. Je suis extrêmement heureux d'avoir pu lui offrir ce titre. Gaby est tous les jours dans l'atelier de

GoDrive. Et nos mécanos, tous des bénévoles, sont là quasiment tous les jours aussi. En travaillant avec tous ces jeunes, Gaby reste jeune aussi.

GoDrive fait du bon boulot. En deux ans, vous n'avez jamais dû abandonner sur panne mécanique.

Quel est le secret?

L'équipe est jeune. Bram a une trentaine d'années, mais les autres ont dans les 20 ans. L'équipe est vraiment très soudée et elle a vite évolué. Nous pouvons faire encore mieux, j'en suis convaincu. Je pense que l'équipe GoDrive mérite d'être plus reconnue par les supporters, l'importateur et les médias.

Pourriez-vous rouler pour un autre team?

Je ne me vois pas rouler dans une autre équipe. L'ambiance chez GoDrive est unique. Nous pouvons compter sur un grand groupe de supporters. Et nos sponsors sont aussi étroitement impliqués dans le team. C'est le cas aussi de Veronique, ma copilote. Veronique, je l'ai croisée par hasard à la station-service. Elle m'a dit qu'elle avait une fois fait un rallye avec Pieter Tsjoen. Elle aussi est très motivée. Dans le team, elle fait bien plus que lire les notes. Ce titre, c'est vraiment le fruit d'un travail d'équipe.

Avez-vous encore un rêve en tant que pilote?

Cet été, j'ai suivi le Rallye de Finlande en compagnie de Paul Lietaer et Tom Tytgat. Ce genre de rallye sur terre, extrêmement rapide, ce serait un challenge énorme. Je me prendrais des baffes. Mais ce n'est pas grave. Je veux essayer un jour. Pas la manche mondiale. Un petit rallye en Finlande ou en Estonie. Mais nous ne pouvons pas nous plaindre. Nous avons vécu une magnifique saison en BRC! ■

Een podium in de Condroz was genoeg voor Vincent Verschueren en GoDrive.

